



Louise Marleau

Doute et séduction

Dans Exit, qui paraît cet automne, la comédienne Louise Marleau joue Marie, une musicienne obsédée par le passé et la mort. Comment l'inoubliable interprète d'Anne Trister a-t-elle vécu ses derniers rôles? «Je suis quelqu'un qui doute», a répondu à Claire Dé cette femme qui n'est pas trop belle pour être vraie.

par Claire Dé

Louise Marleau m'a donné rendez-vous dans un restaurant de la rue Laurier. Arrivée avant elle, j'ai pu l'observer un peu à son insu: elle a longé la porte-fenêtre, tête haute, démarche altière et rêveuse. Tout à coup parfaitement cadrée derrière la vitre, elle m'a paru telle qu'en ses films: une femme qui marche, en proie à ses passions et tourments intérieurs. Puis sa poignée de main solide, son regard direct, son sourire, son visage-sculpture et ses yeux-océans dont l'eau mouvante coule du gris au bleu.

Mais Louise Marleau n'a rien d'une statue, si belle soit-elle. Au contraire; sur ses traits mobiles affleurent l'émotion, l'intelligence, l'âme, alors qu'elle parle de ses rôles, de sa vie de comédienne, de la vie:

«Dans le film de Robert Ménard, *Exit*¹, je joue le rôle de Marie. Marie est une musicienne, une créatrice, qui élève seule son fils de sept ans. Elle a une aventure très très passionnée, très physique, avec Simon, son locataire. On découvre petit à petit que cette femme est obsédée par un

homme qu'elle a aimé, John, et qui est mort. À tort ou à raison – si on regardait les choses objectivement, elle aurait sûrement tort –, elle porte la culpabilité de la mort de cet homme. Peu à peu, l'obsession de cette mort la gruge et elle perd le contact avec tout et avec tout le monde. Elle cherche à vaincre le fantôme, à le faire taire, et à faire resurgir sa création; ça se termine dans un duo au piano, qui est une confrontation avec tout ce qui la ronge et l'empêche d'être.

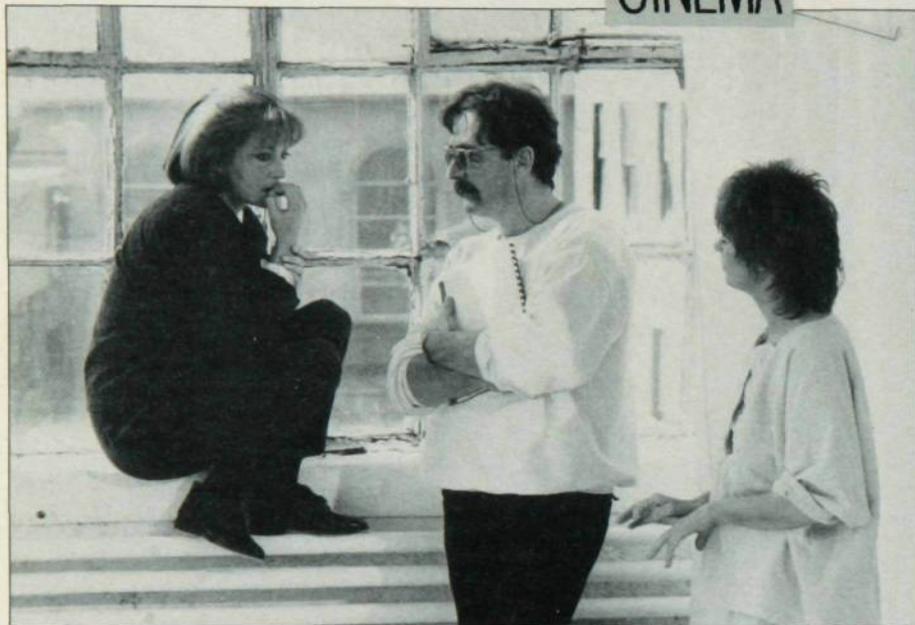
«Pour une comédienne, c'est un rôle très particulier, très riche: Marie est une femme passionnée, pleine de ressources, d'une grande sensualité... C'est vraiment un personnage complet, ce qui permet à une actrice d'explorer à peu près toutes les facettes d'une personnalité. Je me suis sentie très portée, entourée, soutenue par toute l'équipe, car c'est aussi une descente aux enfers... Tout est une question de confiance, d'abandon.

«Tout est une question de confiance: quand j'ai rencontré Léa Pool pour *La Femme de l'hôtel*, je n'attendais plus rien du

cinéma depuis plusieurs années. J'avais été pas mal échaudée... et je m'étais tournée vers le théâtre. Mais après avoir lu seulement trois pages de la synopsis, j'étais décidée: j'ai voulu faire confiance à Léa Pool, à son intelligence, à sa sensibilité.

«Ceci dit, que je travaille avec un ou une metteur-e en scène, il n'y a pas tellement de différence. J'ai cru longtemps que les relations de pouvoir n'existaient pas lorsqu'on travaillait sous la direction d'une femme. Je crois maintenant qu'il s'agit plutôt d'une question d'individu-e-s. Je croyais aussi que la séduction serait absente, dans une relation avec une femme. Mais la séduction est toujours présente, il n'y a pas de rapports qui naissent, qui existent, sans une certaine séduction, sur le plateau, entre les partenaires, envers le public. Le pouvoir, au fond, n'intervient que dans le malheur, quand on est souffrant; quand on ne peut pas répondre de façon positive, on prend un rôle de pouvoir.

«J'ai toujours peur avant d'entrer dans un rôle, parce que je suis quelqu'un qui doute. Parce que le doute, c'est la vie. Est-



Marie (Louise Marleau), Robert Ménard, le réalisateur, et Jeanne (Louise Portal)

ce que je vais pouvoir, dans *Exit*, faire croire à Marie, à sa hantise? Est-ce que je vais pouvoir faire croire à une relation amoureuse avec une femme, comme dans le personnage d'Alix dans *Anne Trister*, sans que ce soit ma vie? Je me défendais de toutes sortes de façons face à Léa. Je lui ai fait la vie dure: avant de commencer à tourner, je me suis fait couper les cheveux

en son absence. Tout ça, c'était des craintes, des défenses... et puis quand on a dit «Moteur», je suis devenue Alix.

«Il y a le doute, mais il y a les certitudes aussi: j'ai conscience d'avoir avancé, d'avoir appris dans ce métier, d'être plus en possession de mes moyens en tant que femme, qu'artiste. Je suis plus forte aujourd'hui, mais plus fragile aussi.

«J'ai commencé à jouer à l'âge de huit ans, et l'idée que j'avais été choisie par le métier m'a été longtemps insupportable. Cela a été très, très long avant que je me dise: «Oui, je suis une actrice.» Toute mon adolescence – cela a été ma crise à moi – j'ai eu cette volonté d'essayer autre chose: j'ai entrepris des études. Puis, en allant jouer *Roméo et Juliette* et *La Mouette* à Stratford, j'ai trouvé, admis toute la dignité du métier de comédienne.

«J'ai été aux prises, très longtemps, avec des rôles d'ingénues. (Ici, Louise Marleau ne peut s'empêcher de soupirer.) Je pense que la beauté est un piège. Ce physique m'enfermait dans des rôles qui n'étaient pas moi. Au fond, ce serait redoutable si, en plus de la beauté, vous aviez du talent... alors je crois que j'ai eu, plus que d'autres, à faire la preuve de mon talent. Et puis, à partir de *Soudain l'été dernier*, au théâtre, j'ai cessé d'attendre qu'on vienne à moi pour plutôt essayer, moi, de provoquer les choses.

«Il faut que j'aime ce qu'on me propose. Je ne suis pas capable de tricher. Si je n'avais pas été comédienne, j'aurais été une scientifique, pour rechercher, comprendre l'intérieur des êtres.» ✕

I/ *Exit*, un film de Robert Ménard, produit par Monique Messier, avec entre autres Louise Marleau, Michel Côté, Louise Portal. Distribution: Vivafilm. Sortie prévue au Béri, le 10 octobre.

MARIE CARDINAL La Médée d'Euripide

Marie Cardinal
La Médée
d'Euripide

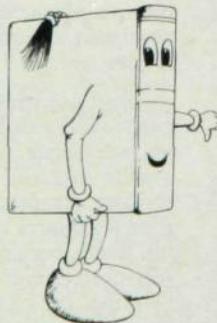


Une adaptation d'un classique grec qui fera date! Un texte nécessaire qui lie l'histoire des femmes à la culture et à l'interprétation de l'histoire de l'Humanité. «Le féminisme était et devrait rester un humanisme, affirme Marie Cardinal, car la cause des femmes est la cause des gens et, en général, de tous ceux qui sont exploités.»

130 pages – 10,95 \$

VLB ÉDITEUR

Boycottons Classic, W.H. Smith et Célébration!



Avec l'autorisation du gouvernement fédéral, le groupe d'affaires britannique W.H. Smith a acheté les librairies Classic le 18 novembre 1985. Le syndicat des employé-e-s des librairies Classic (CSN) a la certitude que W.H. Smith veut les fermer et accroître son emprise sur le marché canadien du livre.

En plus de menacer, à court terme, 35 emplois à Montréal, cette transaction, à moins que le gouvernement n'intervienne, met en péril l'identité culturelle canadienne et tout particulièrement les maisons d'édition canadiennes.

En effet, W.H. Smith est reconnu pour vendre des "best-sellers" ainsi que des bibelots qui remplacent les livres sur ses étagères.

W.H. Smith ne doit pas fermer les librairies Classic de Montréal et il doit reprendre à son service des "professionnel-le-s" du livre.

Cette publicité a été retenue et payée par le Syndicat de Classic Bookshops (CSN)